

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Lionel Boisvert de St-Maurice, travailleur des Breuvages Radnor, retraité de 72 ans, résidant au 2891 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 27/03/1985, transcription le 28/03/1985 par D.P. réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_03** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=116

1. Paragraphe d'introduction

R : Quand le père a acheté, y'a acheté de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Freddy) en 1930. Parce que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait prêté de l'argent à la Compagnie d'embouteillage. Lui, Arthur Kemp, avant qu'on achète, lui avait loué, y'a fait faillite tout de suite, ça marché 6 mois.

Arthur, y demeurait à côté de la cathédrale à Trois-Rivières, marié à une des sœurs de la secrétaire de Maurice Duplessis. Ema Cloutier.

Q : Les maisons sur la photo où Louis Boisvert?

R : Non.

Q : Les 2 maisons pareilles face à chez eux (voir photo : brunes?)

R : Anciennement, y'avait Arthur Gaudet et une série de Bourgeois.

Q : Téléphone? Télégraphe?

R : Oui, ici surtout Jos. Raîche, y'appelait ça « centrale Jos. Raîche ».

Q : ça se rendait dans le village?

R : Oui, dans les rangs, y'en avait pas.

Voir photo où on peut voir le poteau de téléphone. Jos. Raîche avait bâti une ligne de chez lui jusqu'au village de St-Maurice. J'me rappelle, j'étais petit.

Après ça, ici, y'éclairaient au carbure, qu'est-ce que c'est que ça?

C'était des grands bâtons noirs, au carbure, au carbure.

Ces bâtons là, c'était gros comme le doigt, pas loin y'avait une bâtisse, pas loin de l'étable, où est la shop, était démanchée, y'en avait un tas dans le fond de la vieille bâtisse, c'était tout packté par caisse.

Un peu plus gros qu'un doigt et long d'environ 1 pied. Y disaient que c'était pour éclairer, dans les rues, c'était des lumières qui éclairaient au carbure (voir photos).

Surtout alentour du fourneau. Un grand bâton noir, ça me faisait penser, comme dans un moteur électrique, y'a toujours du carbone, ou dans une batterie.

Des centaines de bâtons.

Q : Téléphone jusqu'à la maison de pension?

R : On voit des poteaux (voir photos), pourquoi faire ces poteaux là. Pas loin de pension, y'en avait un poteau, c'était pas des poteaux de corde à linge, qui traversaient le chemin comme ça.

Ici, y'en a sur les 2 bords de la rue (photo maison de pension). Sur la rue de la maison de pension, il n'y a pas de poteaux, sauf en face de la maison de pension. Je sais pas, le père m'en a jamais parlé.

Q : Forges : maisons : hache?

R : Hache? C'était du bois équarri à la hache, y'appelaient ça sur pièces. Mon père et ma mère se sont rencontrés à la shop d'eau. Y'a été un bout, y'étaient au-dessus de 35 travailleurs.

Points rajoutés à ce que L. Boisvert a dit :

- Que les Forges Radnor prenaient 5 000 cordes de bois par an pour alimenter le fourneau
- Zic Boisvert qui travaillait au fourneau était l'oncle de Lionel Boisvert, ce dernier a resté dans la maison de pension, sur l'emplacement de la maison présente de Lionel Boisvert. Ce dernier demeure sur les fondations de la maison de pension.
- Zic Boisvert a travaillé à la maison de pension, il entretenait le terrain et faisait des réparations. Sa femme Rosanna faisait la cuisine à la maison de pension.
- Jos. Louis Raïche et sa femme sont morts de la grippe espagnole. Leurs enfants furent envoyés dans la parenté, dans la région. Certains sont allés à St-Louis-de-France, chez les Levasseur, d'autres chez Alfred Dargu, d'autres chez Baptiste Deslauniers. Quelques uns étaient assez âgés et sont entrés chez les frères.

FIN